



Lettera di

Camillo Benso di Cavour a Victoire de Clermont-Tonnerre, n.
de Sellon d'Allaman

2 septembre 1824

Très chère tante,

J'ai été bien fâché dimanche de vous voir incommodée; grâce au ciel votre indisposition n'a pas eu de suites. J'aurais bien voulu pouvoir rester à Santena, pour pouvoir vous tenir une fidèle compagnie; mais je n'ai pu passer que quelques heures avec vous, qui ne m'ont paru que peu de minutes, tant les jours s'écoulent vite près des personnes que l'on aime. J'espère que l'indisposition de Marguerite sera finie, car j'ai été bien fâché de la trouver au lit avec la fièvre; je vous prie de lui dire que je l'aime toujours et que c'est avec bien de déplaisir que j'ai vu qu'elle était malade.

Tonnerre n'aura pas eu beau tems pour faire sa course, et je crois que les pluies l'empêcheront d'être aujourd'hui de retour. Vous le regretterez bien, car dans ces jours pluvieux il vous aurait égayés et amusés par ses jolies et agréables lectures. S'il est encore à Leri, il doit bien s'ennuyer.

Je ne vous verrai plus à Santena, chère tante. A peine pourrai-je vous embrasser encore une ou deux fois à Turin; c'est un peu cruel, mais je me console pensant que je ne dois plus passer que deux ans à l'académie, après lesquels j'irai vous voir au Bocage, et dans cette charmante campagne, au milieu de tous mes parens, je jouirai de tous ces plaisirs dont je suis privé maintenant.

Nous nous ennuyons terriblement à la vigne durant ces journées pluvieuses, nous ne savons que faire, il est presque impossible de travailler, et nous n'avons aucun divertissement; nous ne savons point lorsque nous retournerons à Turin, nous espérons que ce sera lundi.



Veillez, je vous prie, dire bien des choses à ma mère, à mes oncles et à la bonne Marina, et agréer mes sentiments d'affection.

C. Cavour